



Économie

Odile Portraitiste, figure passionnée du Huitième Art

Nicolas Soret | Conseiller départemental, président de la communauté de communes du Jovinien, 1^{er} adjoint au maire

Son travail remarquable orne nos murs et agit comme un activateur de notre mémoire. Elle a figé nos meilleurs souvenirs, nos rentrées scolaires, les étapes importantes de nos vies, nos premières rides et aujourd'hui quand nous regardons ses photos à travers sa vitrine et son rideau baissé, c'est un peu d'elle que nous voyons dans chacun de ses modèles encore présents dans sa boutique. Odile Plantefol-Mougel aura, pendant plus de quarante ans d'activité à Joigny et une vie de passion, photographié des millions de personnes.

Elle incarnait son entreprise et son art, maîtrisant chaque détail et sachant apprivoiser la lumière. Depuis son plus jeune âge, ni les longues journées ni les nombreuses années de travail n'auront eu raison de sa passion et de sa volonté de l'exercer. Témoin d'une profession qui a beaucoup évolué, elle a fait le choix depuis le 30 septembre dernier de fermer son magasin Odile Portraitiste et de vendre l'immeuble pour profiter d'une retraite méritée.

Entretien avec Odile Plantefol-Mougel

Odile Plantefol-Mougel, comment est née votre passion pour ce métier de photographe ?

Originaire de la Ferté-Loupière où mes parents tenaient un garage automobile, j'ai passé dès l'âge de 10 ans tout mon temps libre chez le photographe de mon village, monsieur Lugues, qui m'a initiée à la photographie. Aujourd'hui, le résultat est instantané mais j'ai encore le souvenir de ces photos qui se révélaient peu à peu comme par magie. Ma vocation était née. À l'époque, le métier de photographe était loin d'être une évidence pour une femme.

Pensionnaire à Sainte-Thérèse à Joigny, je suis allée à 15 ans chez monsieur Phéliqueaux à Auxerre, où j'ai suivi un CAP photographe que j'ai obtenu en 1968 avec les meilleures notes de l'académie de Dijon. Pour me récompenser, on m'a offert un séjour à la montagne. Quelques années plus tard, j'ai commencé à faire des portraits en bas des pistes, pendant les cours ou lors des soirées. Cette expérience m'a beaucoup apporté et a bouleversé ma vie puisque j'y ai rencontré mon mari qui était moniteur de ski.

Et en 1978 vous créez votre activité à Joigny ?

J'ai d'abord commencé en 1974 à La Ferté-Loupière. Puis c'est en 1978 que j'ai décidé de m'installer à Joigny. À l'époque nous étions trois photographes. Le premier était situé avenue Gambetta, le deuxième rue Gabriel Cortel et moi j'ai créé mon magasin dans une ancienne boutique de vêtements, quai Henri Ragobert. Pendant une quinzaine d'années nous avons vécu au-dessus du magasin, mon mari et moi, puis peu à peu chaque pièce est devenue une annexe de la boutique, un studio photo, un laboratoire, un espace pour les photos d'identité.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de votre profession ?

L'arrivée du numérique a bouleversé notre métier. Avant cela, à chaque retour de vacances tous nos clients revenaient faire développer leurs photos. Nous développions jusqu'à 100 pellicules par jour. Nous finissions tard dans la nuit pendant plusieurs semaines pour qu'ils puissent les avoir au plus vite. Mon mari avait suivi une formation chez Kodak pour travailler au laboratoire et m'assister pendant l'été.

Mais aujourd'hui les gens ne reconnaissent plus le travail de qualité d'un photographe. Beaucoup de personnes se sont décréées photographes sans en avoir toutes les compétences et peu à peu les dernières boutiques comme la mienne disparaissent.

Le nom de votre enseigne "Odile Portraitiste", votre qualification de Portraitiste de France, tous ces portraits...

J'ai toujours été attirée par les portraits. J'aime photographier les gens, leurs expressions. Très tôt j'ai souhaité en faire ma spécialité. Figurer dans le temps ce bref instant pendant lequel le modèle est lui-même est un exercice extraordinaire. Un art, que j'ai eu plaisir à exercer.

Nous adressons à Monsieur et Madame Mougel-Plantefol nos remerciements pour leur attachement à notre cité maillotine et leur souhaitons une excellente retraite. ■

